

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Johanna Maria Kala

ANALYSE DES TRADUCTIONS DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU
PERSONNAGE PRINCIPAL DE « SALOMÉ » D'OSCAR WILDE

Mémoire de licence

Sous la direction de
Marri Amon

Tartu 2021

Table des matières

Introduction	3
La présentation du corpus du mémoire	7
1. L’histoire de « Salomé » d’Oscar Wilde	8
1.1 Le nom de Salomé.....	9
1.2 Salomé – un personnage fatal d’Oscar Wilde	11
2. Salomé et la lune.....	11
3. Salomé et l’obsession.....	17
4. Salomé et les hommes	22
Conclusion.....	29
Bibliographie	31
Corpus	33
Resümee	34
Annexes.....	35

Introduction

« Salomé » d'Oscar Wilde est une pièce de théâtre écrite en français en 1891. Le texte de la pièce a été publié pour la première fois par la Librairie d'Art Indépendant à Paris en 1893 tandis qu'il a également été distribué en Angleterre par Elkin Matthews et John Lane (Eells 2010).

Pour une meilleure compréhension de la suite, nous allons faire un bref résumé de la pièce : Salomé, princesse de Judée, la fille d'Hérodiade, tombe amoureuse du prophète Iokanaan, qui est emprisonné dans une citerne. Salomé promet de l'embrasser, mais Iokanaan le repousse. Hérode admire la beauté de Salomé et la supplie de danser pour lui. Il promet de donner à Salomé tout ce qu'elle veut pour la danse, même la moitié de son royaume. Elle danse et demande la tête du prophète. Hérode essaie de la persuader de demander autre chose, mais Salomé ne veut rien d'autre que sa tête. Après avoir obtenu ce qu'elle voulait, elle donne un baiser sur la bouche de Iokanaan. Hérode donne l'ordre de tuer Salomé et Salomé meurt des mains de ses soldats.

Dans le cadre du présent travail, nous étudierons comment les parties du texte qui font référence à la personnalité fatale du personnage principal – Salomé – sont traduites en estonien. On aimerait savoir comment le sens de certains aspects a changé dans différentes traductions estoniennes. Cette recherche se concentre sur les détails de la traduction qui pourraient avoir changé le sens de l'idée originale. Ce travail relève de l'analyse de texte et ne pose pas la question de la mise en scène du texte. En plus de comparer les traductions et le texte source, nous analysons également le caractère de Salomé en général dans un contexte plus large.

La pièce de « Salomé » a été mise en scène à plusieurs reprises en Estonie (voir l'annexe 1). Pour trouver les versions estoniennes de « Salomé », nous avons contacté toutes les archives des théâtres estoniens, la Bibliothèque nationale estonienne et le Musée estonien du théâtre et de la musique. En plus du corpus nommé précédemment, dans les archives du théâtre « Estonia » on a trouvé le texte de « Salomé » de Rein Kivi, qui est une version estonienne du livret de l'opéra du même nom de Richard Strauss. Le livret est basé sur la pièce de Wilde mais il y a beaucoup de différences significatives par rapport au texte original de Wilde. On

ne va pas utiliser ce texte dans l'analyse, car ce n'est pas la pièce de théâtre originale de « Salomé » mais d'un livret spécialement créé pour l'opéra. En outre, il est possible qu'il existe encore une version estonienne de « Salomé » – une traduction d'Udo Väljaots. Malheureusement, elle n'a pas été trouvée, c'est la raison pour laquelle elle ne fait pas partie du corpus du travail.

Le corpus est composé du texte original de « Salomé » d'Oscar Wilde publié en 1893 et de deux traductions estoniennes – la traduction de Henrik Visnapuu (nous analyserons à la fois la traduction originale de 1919 et sa réédition qui date de 2002) et la traduction de Linnar Priimägi, le texte qui était utilisé pour la mise en scène en 1993 au théâtre « Vanemuine ».

Nous avons comparé le texte original de Wilde et les traductions en estonien et établi un tableau (après l'introduction) qui indique les parties du texte qui vont être examinées dans le texte original en français, dans la traduction de Priimägi, dans la version modernisée de la traduction de Visnapuu et dans la traduction originale de Visnapuu. Nous avons relevé les parties du texte liées à Salomé dans lesquelles son caractère est exprimé et dont les traductions en estonien diffèrent du texte source de manière à ce que certaines nuances peuvent être perdues. Nous examinerons les éléments choisis des textes dans le contexte de l'idée de la pièce. Nous avons divisé les éléments à l'étude en trois chapitres pour les étudier dans leur contexte : « Salomé et la lune », « Salomé et l'obsession », et « Salomé et les hommes ».

Nous espérons trouver des réponses à un certain nombre de questions – par exemple, y a-t-il une différence dans l'approche du personnage de Salomé dans les deux traductions (par exemple, traduction plus figurative/traduction plus littérale) ? Les éléments symboliques trouvés dans le texte source sont-ils traduits en estonien tels qu'ils se présentent dans le texte source ?

Un autre but du travail est de trouver les avantages et les désavantages des traductions estoniennes de la pièce et trouver la traduction la plus adéquate de « Salomé » d'Oscar Wilde en estonien dans le contexte du personnage de Salomé. Nous offrirons des solutions de traduction si nous constatons que l'idée dans le texte original supposerait une approche différente de celle présentée dans les traductions existantes, en tenant compte de l'idée du texte et des recommandations de l'Institut de la langue estonienne (Eesti Keele Instituut).

Les résultats seront présentés dans la conclusion du mémoire. Les éléments choisis pour étude sont rassemblés dans le premier tableau après l'introduction; le deuxième tableau (après le dernier chapitre) contient les mêmes informations avec une colonne supplémentaire montrant les solutions de traduction appropriées possibles que nous aurons trouvées après l'analyse.

L'analyse est divisée en quatre chapitres – « 1. L'histoire de « Salomé » d'Oscar Wilde », « 2. Salomé et la lune », « 3. Salomé et l'obsession » et « 4. Salomé et les hommes ». Avant les chapitres du contenu (2.-4.), nous présenterons le corpus plus en détail et ouvrirons l'arrière-plan de la naissance de la pièce et du nom de Salomé (chapitre 1.). Dans le sous-chapitre « 1.2. Salomé – un personnage fatal d'Oscar Wilde » nous expliquerons le personnage dans le contexte de l'archétype de la *femme fatale*. Dans le mémoire, les traductions françaises des citations en anglais sont placées en bas des pages.

Le texte original français d'Oscar Wilde	La traduction de Linnar Priimägi	La traduction de Henrik Visnapuu (modernisation de 2002)	La traduction de Henrik Visnapuu de 1919
princesse Salomé	vürstitar Salomé	printsess Salome	printsess Salome
un basilic	lohe	lohe	lohe
elle (la lune)	tema	tema	tema
vierge	neitisi	karske	karsk
la beauté d'une vierge	tema ilu on neitsilik	täis karget ilu	täis karssi ilu
elle ne s'est jamais donnée aux hommes	ta pole ialgi andunud meestele	ta ei ole ialgi andunud inimestele	ta ei ole ialgi andunud inimestele
lune	Kuu	kuu	kuu
hystérique	hull	tiiras	tiiras
ivre	joobnud	joobnud	joobnud
des morts	kõike surnut	surnud asju	surnud asju
souriant	naeratades	naerdes	naerdes
je baiserais ta bouche	ma tahan suudelda su suud	ma tahan sinu suud suudelda	ma tahan sinu suud suudelda
j'ai baisé ta bouche	ma suudlesin su suud	suudlen su suud	suudlin su suud
Mais, qu'importe ? Qu'importe ?	Ja mis sellest? Mis sellest?	Kuid olgu peale. Olgu peale.	Kuid olgu pääle. Olgu pääle.
pâle	kahvatu	tüdinud/kahvatu	tüdinud/kahvatu

filie d'adultère	abielurikkumise tütar	inimese tütar, kes sa häbis oled saadud	inimese tütar, kes sa häbis oled saadud
Ta voix m'enviré	Su hääl on mulle kui vein	Sinu hääl joovastab	Sinu hääl joovastab
vierge	tütarlaps	tütarlaps	tütarlaps
non, non, vous ne voulez pas cela.	ei, ei mitte seda ei himusta sa...	ei, sa ei taha seda...	ei, saa ei taha seda...
Il a prédit que la lune deviendrait rouge comme du sang.	Ta ju ennustas, et Kuu läheb punaseks nagu veri.	–	–
La princesse Salomé veut le voir.	Vürstitar Salomé ihkab teda näha.	Printsess tahab teda näha.	Printsess tahab teda näha.
Je veux lui parler	Ma soovin temaga rääkida	–	–
Vous ferez cela pour moi ?	Sa teed seda minu heaks.	–	–
C'est de ta bouche que je suis amoureuse, Iokanaan	See on su suu, mida ma ihaldan, Johanaan.	Armastan sinu suud, Johanaan.	Armastan sinu suud, Johanaan.
Qu'est-ce que je veux ?	Mis see on, mida ma ihaldan ?	Mis oli mul küll vaja?	Mis oli mul küll vaja?
1. Je voudrais bien lui parler. → 2. Je veux lui parler. → 3. Je le veux. → 4. Faites sortir le prophète. → 5. Vous ne m'avez pas entendue ? Faites-le sortir. Je veux le voir. → 6. Vous me faites attendre.	1. Ma tahaksin temaga rääkida → 2. Ma soovin temaga rääkida → 3. Ma tahan temaga rääkida → 4. Tooge see prohvet välja → 5. Kas te ei kuulnud? Tooge prohvet välja. Ma soovin teda näha. → 6. Te panete mind ootama	1. Tahaksin temaga rääkida → 2. – → 3. aga ma tahan → 4. prohvet peab välja tulema → 5. Mõistsite mind? Tooge ta välja. Ma tahan teda näha. → 6. Pean ma ootama !	1. Tahaksin temaga rääki → 2. – → 3. Aga ma tahan → 4. Prohvet peab välja tulema → 5. Mõistsite mind? Tooge ta välja. Ma tahan teda näha. → 6. Pean ma ootama!

La présentation du corpus du mémoire

Texte original de « Salomé » d'Oscar Wilde publiée en 1893 : Le texte a été publiée par la Librairie d'Art Indépendant à Paris et en Angleterre par Elkin Matthews et John Lane en 1893. Wilde a dédié la pièce, le drame en un acte, à Pierre Louÿs.

Traduction estonienne de Henrik Visnapuu de 1919 : c'est la seule traduction estonienne publiée connue de la pièce de théâtre de Wilde. La traduction a été publiée en 1919 dans la maison d'édition d'Odamees. La langue utilisée dans la traduction appartient à un usage plus ancien, c'est-à-dire que l'utilisation, la structure et l'ordre des mots sont caractéristiques de l'usage de la langue littéraire au moment de la publication de la traduction qui ne sont pas utilisés de nos jours. Dans son avant-propos, Henrik Visnapuu précise entre autres le contexte du texte source – il a traduit le texte du français mais comme l'original français a été traduit vers l'anglais et de nouveau vers le français de l'anglais par plusieurs maisons d'édition et comme il était très difficile d'obtenir un livre dans une langue étrangère, il n'est donc pas sûr si son texte source était l'original de Wilde ou une autre traduction.

Version modernisée de 2002 de la traduction de Hendrik Visnapuu de 1919 : c'est la modernisation de la traduction estonien de 1919, publiée en 2002 par la maison d'édition de Pelerine. Comme indiqué dans la publication à la page 4, l'auteur de la version est Helle H. Vesi. À la page 5, il y a quelques commentaires sur la modernisation – le caractère archaïque de la version originel aurait été préservé pour maintenir la touche historique de la pièce. Principalement, seules les terminaisons archaïques de mots ont été modernisées et certains mots sont remplacés par des termes plus récents. La modernisation contient des notes de bas de page expliquant certains mots étrangers et des noms de lieu apparaissant dans la pièce. Nous nous concentrerons surtout sur la version de la traduction modernisée, examinant en parallèle la traduction originale si nécessaire. S'il y a des différences significatives entre la traduction originelle de Henrik Visnapuu de 1919 et la modernisation de 2002 dans des parties du texte sélectionnées pour étude, on précisera de quel texte on parle. Dans le cas où il n'a y pas de différences, nous l'appellerons simplement « la traduction/version de Visnapuu ».

La traduction de Linnar Priimägi : c'est la traduction estonienne de « Salomé » réalisée par Linnar Priimägi en 1992. Nous avons contacté l'auteur de la traduction et il a assuré que la pièce était traduite du texte original français. La pièce a été mise en scène en 1993 au théâtre « Vanemuine » à Tartu. La traduction se trouve dans l'archive du théâtre et nous avons eu la possibilité de consulter le texte pour ce travail.

1. L'histoire de « Salomé » d'Oscar Wilde

La pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde, la tragédie symboliste de l'histoire biblique de la princesse Judée et de Jean-Baptiste, a été écrite en 1891 (Dierkes-Thrun 2011 : 1). Selon Christopher S. Nasaar, l'auteur de *Into the Demon Universe: A Literary Exploration of Oscar Wilde*, c'est la pièce la plus symbolique et la plus incomprise de Wilde qui confirme l'idée de l'écrivain que le symbolisme doit exprimer de nombreuses significations différentes (Navarre 2011 : 74).

Wilde a écrit le rôle-titre de Salomé à Sarah Bernhardt pour le jouer dans le Palace Theatre à Londres (Ross 1912 : 13-16). Lors des répétitions de « Salomé » à Londres, la pièce a été interdite par le censeur et l'examineur de pièces, Edward F. Smyth Pigott. La raison officielle de l'interdiction était une loi du XVI^e siècle qui interdisait la représentation de personnages bibliques sur scène, mais la vraie raison, comme Piggot a admis dans une lettre à Spencer Ponsonby-Fane, était sa désapprobation du blasphème religieux et de la présentation de la sexualité féminine dans la pièce de Wilde. (Dierkes-Thrun 2011 : 4). « Salomé » a été présenté sur scène pour la première fois au Théâtre Libre de Paris par Luigne Poë en 1896 alors que Wilde était toujours en prison (inculpé pour homosexualité) (Ross 1912 : 16).

On a beaucoup spéculé quant aux motifs d'Oscar Wilde d'écrire cette pièce de théâtre en français. L'auteur lui-même l'a expliqué dans un article publié dans la Pall Mall Gazette du 29 juin 1892. Il a déclaré :

I have one instrument that I know I can command, and that is the English language. There was another instrument to which I had listened all my life, and I wanted once to touch this new instrument to see whether I

could make any beautiful thing out of it. [...] Of course, there are modes of expression that a Frenchman of letters would not have used, but they give a certain relief or colour to the play.¹ (The Pall Mall Gazette 1892 : 1-2)

Il convient de citer Juliette Loesch, auteure de l'article « *C'est curieux ça* » : *L'écriture translingue comme démarche esthétique dans la Salomé d'Oscar Wilde* sur l'utilisation du français dans cette pièce de Wilde : « Le choix du français lui permet de se libérer des codes, conventions et habitudes de la langue maternelle pour embrasser une rythmique et des sonorités nouvelles et s'épanouir dans les contraintes d'une langue apprise et moins « naturelle » (Loesch 2019 : 111). En effet, lors de l'écriture en langue étrangère, l'utilisation de la langue semble moins naturelle que lors de l'écriture en langue maternelle. Et utiliser une langue étrangère apporte une possibilité de créer quelque chose de moins naturelle et d'irréel qui donne un sentiment plus déguisé et mystique, ce qui est une composante importante de cette pièce symbolique.

La particularité de *Salomé* tient à un rythme répétitif et scandé, ainsi qu'à un style étrange, voire étranger, où le français se colore de la langue maternelle de Wilde pour entrer en résonance avec l'atmosphère bizarre et artificielle de cette pièce se déroulant à la cour d'Hérode. Le choix d'écrire en français souligne ainsi la recherche d'étrangeté dans la démarche esthétique de l'auteur, tout en mettant en évidence la dimension translingue, transmédiale et polyphonique de *Salomé*. (Loesch 2019 : 121).

En outre, son but était d'écrire une pièce qui appartiendrait au décadentisme français (Eells 2010), au mouvement littéraire et poétique du dernier quart du XIX siècle (Marquèze-Pouey 1986 : 7).

1.1 Le nom de Salomé

Le nom de Salomé, fille d'Hérodias, princesse de Judée, n'est pas mentionné dans la Bible où l'histoire de la mort de Jean-Baptiste est racontée. « C'est l'historien Flavius Josèphe qui dans ses *Antiquités judaïques* (XVIII, 7), à la fin du I^{er} siècle de notre ère, se charge de mettre

¹ « J'ai à ma disposition un instrument que je maîtrise, et c'est la langue anglaise. Il en existe un autre que j'ai écouté toute ma vie, et j'ai voulu toucher une fois ce nouvel instrument pour voir si je pouvais en tirer quelque beauté. Naturellement, il y a des tournures qu'un homme de lettres français n'aurait pas employées, mais elles donnent un certain relief, une certaine couleur à la pièce. » - traduit par Marie Tadié (Ellmann 1994).

fin à son anonymat et de la baptiser Salomé. » (*Présentation. Un personnage au service...*). L'histoire de la mort de Jean-Baptiste est décrite en détail dans les évangiles selon Marc et selon Matthieu (voir l'annexe 2).

Bien que le nom de la fille d'Hérodiades n'est pas mentionné dans la Bible, il y a une autre femme nommée Salomé figurant dans l'évangile selon Marc (15:40 et 16:1). Dans les éditions de Bible estoniennes de 1997 et de 1968, le nom est écrit avec deux « o » – *Saloome* (Piibel.net). Dans les éditions précédentes, par exemple celles publiées dans les années 1938 (Jumala Püha Sõna – Suur Piibel 1938), 1879 (Piibli Ramat – Wanna ja Ue Seäduste Pühha Kirri 1879) et 1854 (Piibli Ramat – Jumala Sanna 1854), le nom de la princesse est écrit avec un « o » – *Salome*.

Compte tenu de ce qui précède, la présentation du nom dans la traduction de Visnapuu de 1919 – *Salome* – est compréhensible pour son époque. En outre, Visnapuu a traduit le titre de Salomé de manière analogue à celle de l'original – « printsess » (*princesse*). Linnar Priimägi n'a pas traduit le nom en estonien – *Salomé* – mais au lieu d'utiliser le mot « printsess » comme titre, il a décidé de nommer la fille d'Hérodiades « vürstitar » qui est un équivalent estonien de la fille de « vürst » et « vürstinna » (en français, ces titres n'existent pas, ils sont traduits par « prince » et « princesse »). « Tétrarque » est traduit en estonien par « nelivürst » qui explique le choix de la traduction.

Dans les versions de la Bible estonienne plus récentes (1968 et 1997), le nom est écrit comme il serait prononcé en hébreu – l'accent sur la lettre « o ». En estonien, on prononce les noms étrangers comme dans la langue source, il est donc difficile de dire quelle version de la prononciation du nom « Salomé » conviendrait le mieux en estonien (en estonien, on met l'accent sur la première syllabe) (EKI). Compte tenu de l'écriture du nom dans la traduction de Priimägi (*Salomé*), on devrait le prononcer comme en français, mais dans la traduction de Visnapuu, le lecteur peut décider la prononciation lui-même.

1.2 Salomé – un personnage fatal d’Oscar Wilde

Salomé est un personnage qui peut être classée comme un archétype particulier – *femme fatale*. « Archétype universel, cette femme séduisante et mystérieuse est un personnage qui apparaît dans la littérature et dans les beaux-arts de maintes cultures à travers les époques. » (Laubser 2012 : 6). Salomé est jeune, jolie, séduisante, consciente de sa beauté et son pouvoir, agressive et têtue pour répondre à ses besoins obsessionnels. Avant tout, elle est destructive pour elle-même et pour les autres. « Il y a trois caractéristiques essentielles qui constituent la femme fatale : la beauté envoûtante, la capacité de séduire et notamment le pouvoir de provoquer directement ou indirectement la mort. » (Laubser 2012 : 103). Dans la culture européenne, le thème de la *femme fatale* recommençait à se répandre et devenait l’un des traits les plus marquants dans la littérature et l’art au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle (Bade 1979 : 6). L’œuvre d’Oscar Wilde appartient à la même époque.

Salomé, souvent confondue avec sa mère, est l’image emblématique de la femme porteuse de mort à tout âge (ch.VI). Danseuse-enfant vouée au mutisme, elle tient sa séduction de sa jeunesse et de son néant intellectuel. (Dottin-Orsini 1993 : 101)

Salomé est une femme fatale caractérisée par un comportement obsessionnel, un désir anormal, une conscience de son pouvoir féminin etc. Cependant, elle n’est pas un personnage statique. Elle change tout au long de la pièce. « Salomé embodies the Decadent fatal woman who reshapes herself beyond the control of the male gaze. »² (Braun 2012 : 125) Au début, elle n’est qu’une fille, elle découvre sa féminité et sa puissance au fil du développement des événements jusqu’à sa fin tragique.

2. Salomé et la lune

Le texte de la pièce commence par des remarques sur la lune. Après que le jeune syrien a dit « Comme la princesse Salomé est belle ce soir ! » (Wilde 1893 : 9), le page d’Hérodiade continue avec « Regardez la lune. La lune a l’air très étrange. On dirait une femme qui sort

² « Salomé représente la femme fatale du décadentisme qui se remodèle en dehors du contrôle du regard des hommes. » (traduit par l’auteur du mémoire)

d'un tombeau. Elle ressemble à une femme morte. On dirait qu'elle cherche des morts. » (*ibid.* 9), auquel le jeune syrien répond que « Elle a l'air très étrange. Elle ressemble à une petite princesse qui porte un voile jaune, et a des pieds d'argent. [...] » (*ibid.* 9). La lune est un détail symbolique dans la pièce qui rend l'atmosphère plus mystérieuse autour de Salomé. Mais elle a aussi un autre rôle à jouer.

Atsuko Ogane a écrit dans son article « Vers un nouveau mythe lunaire de Salomé, Modernité de la mise en scène de la danse de Salomé » sur Salomé et la lune :

Dans *Salomé* de Wilde, la Lune est omniprésente. Elle se confond avec la princesse, vierge aux allures de femme morte, avec la même couleur argentée et blanche, symbole de chasteté et de froideur. Salomé est intimement liée à la Lune, personnifiant une déesse seule [...]. (Ogane 2010).

La phrase à propos de la lune « On dirait qu'elle cherche des morts » prédit ce que Salomé va apporter: la mort. La liaison entre la lune et la femme à la recherche des morts peut être comprise à travers les mythes de la déesse de la lune grecque Hécate et de la déesse indienne Kali (Kuryluk 1987 : 213). Wilde était probablement conscient des mythes en écrivant la pièce de Salomé (*ibid.* 214). « Des morts » devrait se référer aux gens comme il peut être conclu à partir de l'histoire. Pendant la pièce, deux personnes meurent directement et indirectement de la main de Salomé – le jeune Syrien et le prophète Iokanaan. Finalement, Salomé meurt elle-même. Pourtant, dans les traductions estoniennes, on peut voir que « des morts » n'est pas traduit par « personnes qui sont mortes » (par exemple : « ta otsib surnud inimesi ») ou quelque chose de similaire. Dans la version estonienne d'Henrik Visnapuu, il se traduit par « choses mortes » (*surnud asjad*), qui ne communique pas la même idée que dans le texte source, car « des morts » signifie assez strictement « personnes qui sont mortes ». « Choses mortes » donne l'impression que les « morts » sont des objets. Linnar Priimägi a traduit la phrase par « Il semble qu'elle cherche tout ce qui est mort » (« Võiks arvata, et ta otsib kõike surnut »). La phrase de Priimägi englobe tous les choses qui peuvent être mortes.

Il est cependant possible que Wilde ait eu un sens plus large en tête (son français n'était pas parfait) – par exemple, *les êtres vivants ou non vivants qui sont déjà morts ou le seront* –, de plus que dans les versions anglaises de la pièce, il est toujours traduit par « choses mortes » (*dead things*) comme si l'idée de départ de Wilde était connue.

Quand Salomé arrive, elle s'aperçoit aussi bientôt de la lune. Elle appelle la lune « vierge ». La lune, reflet de Salomé, est considérée comme « vierge », ce qui signifie que Salomé est dans un état similaire. Salomé dit :

Que c'est bon de voir la lune ! Elle ressemble à une petite pièce de monnaie. On dirait une toute petite fleur d'argent. Elle est froide et chaste, la lune... Je suis sûre qu'elle est vierge. Elle a la beauté d'une vierge... Oui, elle est vierge. Elle ne s'est jamais souillée. Elle ne s'est jamais donnée aux hommes, comme les autres Déesses. (Wilde 1893 : 20)

La lune est associée à l'image de la femme tout au long de la pièce. La lune est « elle » qui en plus d'être le pronom du mot féminin « la lune », se réfère au fait, que la lune elle-même est une femme, et comme mentionné précédemment – un reflet de Salomé. Il n'est pas possible de l'exprimer de la même manière en estonien, car la langue estonienne n'a pas de genre grammatical et on ne fait pas de distinction entre un homme et une femme par le pronom. Dans les traductions estoniennes, la lune est neutre « tema » ou court « ta » (il/elle).

La lune et Salomé évoluent de manière asynchrone – l'apparence, ou plus précisément, l'impression de la lune aux yeux des autres, change au fur et à mesure que change l'état émotionnel de Salomé. On peut vraiment voir que Salomé n'est pas un personnage statique. Le lecteur est témoin de son développement d'une fille à une femme. Au début, Salomé est encore une « fille pure », chaste à la fois au sens physique et spirituel. Elle n'est pas encore une femme adulte, mais elle grandit sous les yeux des lecteurs. Elle n'a pas encore découvert sa sexualité. Cependant, elle commence à la découvrir. Plus précisément, on peut déjà voir son point de rupture dès ses premières phrases de la pièce. Salomé dit :

Je ne resterai pas. Je ne peux pas rester. Pourquoi le tétrarque me regarde-t-il toujours avec ses yeux de taupe sous ses paupières tremblantes ?... C'est étrange que le mari de ma mère me regarde comme cela. Je ne sais pas ce que cela veut dire... Au fait, si, je le sais. (Wilde 1893 : 18-19)

Cela semble être sa première remarque consciente du désir des autres pour elle. Elle ressent d'abord la peur et la nie, après cela elle admet qu'elle comprend – « Je ne sais pas ce que cela veut dire... Au fait, si, je le sais ». Comme c'est effrayant, elle ne veut pas l'admettre et s'échappe à la terrasse. Elle n'est pas encore tombée amoureuse elle-même. Il semble qu'elle ait une idée de la chose mais qu'elle essaie de l'éviter.

Linnar Priimägi a écrit sur Salomé dans son essai « Õde ja vend » dans sa publication « Inimese ilu ». Selon lui, Salomé souffrait de l'obsession de la pureté. Elle vénère la pureté sexuelle ou la virginité parce qu'elle ne voulait pas être comme sa mère dont le prophète a dit des choses désagréables. Elle voulait éviter la similitude avec sa mère et aspirait à rester vierge. Elle n'a pas réussi, parce qu'elle a commencé à désirer le prophète. (Priimägi 2020 : 51) C'est un paradoxe dans le contexte de son obsession pour la pureté. Elle a désiré le prophète pour sa pureté mais ressentir le désir lui-même est contradictoire avec la pureté. Elle aime la lune à cause de sa virginité et elle veut être comme elle. Salomé s'identifie à la lune, à sa pureté et virginité, et comparer la lune avec une pièce d'argent indique qu'elle est consciente de sa valeur (Patea 2015 : 8).

Dans la traduction de Visnapuu, la lune est « karske » (*chaste*) mais le mot « vierge » (*neitsi*) n'est pas utilisé une seule fois. Nous avons traduit le paragraphe de Visnapuu en français. Comme le pronom estonien « tema » peut se référer à la fois aux hommes et aux femmes, alors nous l'avons traduit par « elle / il », même à partir du contexte, nous pouvons comprendre que c'est à « elle » qu'on fait référence dans le paragraphe : « Elle/il est froide et chaste. Oui, elle/il est chaste, pleine de beauté fraîche. Personne ne l'a entachée. Elle/il ne s'est jamais donnée à des gens comme les autres déesses. (« *Ta on külm ja karske. Jah, ta on karske, täis karget ilu. Teda ei ole keegi rüvetanud. Ta ei ole iialgi andunud inimestele nagu teised jumalannad.* »³ (Wilde 2002 : 15)) Une répétition de la phrase « Je suis sûre qu'elle est vierge » n'est pas traduit. En tenant compte l'époque, il est possible qu'il ait été évité exprès de traduire le mot « vierge » directement, mais ce n'est pas le but du travail de trouver la réponse à cette question. La traduction exprime l'idée indirectement, en utilisant des mots plus neutres et plus doux – « chaste » et « pleine de beauté fraîche » au lieu d'utiliser le mot « vierge ». L'attention est portée sur une expression plus métaphorique et figurative et on a laissé la place à l'imagination du lecteur.

Il est également intéressant d'étudier la phrase « Elle ne s'est jamais donnée aux hommes, comme les autres Déesses. ». Salomé peut révéler ici qu'elle a également eu les pensées à

³ Le paragraphe dans le texte de source : « Que c'est bon de voir la lune ! Elle ressemble à une petite pièce de monnaie. On dirait une toute petite fleur d'argent. Elle est froide et chaste, la lune... Je suis sûre qu'elle est vierge. Elle a la beauté d'une vierge...Oui, elle est vierge. Elle ne s'est jamais souillée. Elle ne s'est jamais donnée aux hommes, comme les autres Déesses. »

propos des choses qui la dégoûtent et qu'elle exprime son admiration envers la lune qui est vierge. En français, le mot « homme » peut désigner une personne de sexe masculin ou simplement un être humain. Compte tenu du contexte sexuel de cette pièce, « homme » devrait signifier un être humain masculin, pas n'importe quel être humain. Visnapuu n'a pas interprété le mot « homme » comme tel, mais juste comme un être humain, et cela enlève l'idée originale.

Contrairement à la version de Visnapuu, la traduction de Priimägi est beaucoup plus précise. Il a traduit le paragraphe presque exactement comme il est dans la version originale. Nous avons traduit le paragraphe de l'estonien en français (la traduction originale estonienne est fournie entre parenthèses après) : « La lune est froide et chaste, elle est sûrement une vierge, sa beauté est la beauté d'une vierge. Oui, elle est vierge. Elle ne s'est jamais souillée. Elle ne s'est jamais donnée aux hommes, comme les autres Déesses. » (« *Kuu on külm ja karske, kindlasti on ta neitsi, tema ilu on neitsilik. Jah, ta on neitsi. Ta pole end kordagi rüvetanud. Ta pole iialgi andunud meestele, nagu teised jumalannad.* » (Wilde 1992)). Linnar Priimägi a traduit le mot en question par « mees » (homme, être humain masculin) selon ce qui semble être l'idée originale, ce qui veut dire que la connotation sexuelle est préservée, le sens est spécifique et sans ambiguïté.

Il y a un autre aspect intéressant dans la traduction de Priimägi. Le mot « lune » est écrit avec une majuscule (*Kuu*) tout au long de la pièce. Cela indique que la lune est vraiment considérée comme un personnage vivant, elle a un nom comme les autres. C'est l'aspect qu'on ne rencontre que dans la traduction de Linnar Priimägi. Dans le texte source, « lune » est écrite avec une minuscule. Cependant, il convient également de noter que selon les règles d'orthographe de la langue estonienne, *kuu* (« lune ») est écrite, en tant que corps céleste avec une majuscule (*Kuu*), sauf pour les cas où ce n'est pas le nom d'un lieu de l'univers (EKI). Dans la pièce, la lune n'est pas un lieu, mais un objet visible sur terre ce qui signifie que la minuscule utilisée pour le mot en estonien est ici orthographiquement correcte.

Environ au milieu de la pièce où Hérode et Hérodiade entrent sur le balcon, le tétrarque fait l'observation suivante :

La lune a l'air très étrange ce soir. N'est-ce pas que la lune a l'air très étrange ? On dirait une femme hystérique, une femme hystérique qui va cherchant des amants partout. Elle est nue aussi. Elle est toute nue.

Les nuages cherchent à la vêtir, mais elle ne veut pas. Elle chancelle à travers les nuages comme une femme ivre...Je suis sûr qu'elle cherche des amants... N'est-ce pas qu'elle chancelle comme une femme ivre ? Elle ressemble à une femme hystérique, n'est-ce pas ? (Wilde 1893 : 38-39)

Avant cela, Salomé avait promis de baiser la bouche d'Iokanaan et Iokanaan s'était réfugié dans son citerne. Le paragraphe d'Hérode agit comme un éveil des sentiments de désir de Salomé pour le prophète au point que c'est devenu obsessionnel.

Tout d'abord, le mot « hystérique » attire l'attention. Qu'est-ce que veut dire l'auteur avec cela ? Pour trouver la réponse, il serait utile de se tourner vers la compréhension de l'époque de l'auteur de la pièce. Au XIXe siècle, l'hystérie était généralement considérée comme une maladie des femmes (Wajeman 1976). Selon Freud, le fondateur de la psychanalyse, le fondement de l'hystérie et de la psychonévrose en général est la fonction sexuelle (Freud 1905 : 113). Comme il peut être conclu, eu égard à l'époque, dans le cadre de cette pièce, le mot a une signification sexuelle.

Dans les deux traductions estoniennes du texte, le mot n'est pas traduit par son équivalent usuel (par exemple : *hüsteeriline*). Au lieu de cela, à Visnapuu a utilisé le mot « tiiras » (Ta on nagu tiiras naine, kes alati armukest otsib ; Kas ta ei ole tiirase naise sarnane, eks ole?) , ce qu'on peut traduire comme « lubrique » ou « lascive ». Visnapuu a conservé la connotation sexuelle mais a enlevé le contexte médical. Au contraire, Linnar Priimägi, en traduisant par « hull » (folle, cinglée) (Ta on nagu hull naine, kes alati armukesi otsib. ; Eks ole ta ju nagu hull naine ?) a dans une certaine mesure conservé la signification médicale de ce mot, mais a totalement enlevé le sens sexuel.

Nous analyserons brièvement aussi la traduction du mot « ivre ». Les deux traducteurs ont utilisé le même mot estonien – « joobnud » (Visnapuu : Kas ei tuigerda ta mitte pilvedes nagu joobnud naine?; Priimägi : Kas ta ei taaru nagu joobnud naine ?). Comme en français, le mot ne signifie pas nécessairement « sous l'effet de l'alcool » en estonien. Dans le texte, la lune est perçue comme une femme, ivre de passion. C'est pourquoi dans les versions estoniennes, les traducteurs n'ont pas utilisé le mot « purjus », car « joobnud » a plus le sens d'être ivre de sentiments que d'alcool.

Au début, la lune est blanche ce qui correspond à la pâleur de Salomé et avant que la princesse danse pour obtenir la tête d'Iokanaan, la lune devient rouge. À la fin, avant la mort

de Salomé et après la décapitation du prophète, la lune devient noire. Le prophète prédit que la lune deviendra rouge qui dans le cadre de la pièce est la prédiction de sa mort : « En ce jour-là le soleil deviendra noir comme un sac de poil, et la lune deviendra comme du sang. »

La lune est un élément symbolique très important de l'histoire. La lune change alors que Salomé et la situation autour d'elle change. « The moon functions as a milky looking glass showing Salomé's inner life or as a screen onto which her emotions can be projected.⁴ » (Kuryluk 1987 : 212) La lune a été connectée au personnage principal déjà au début de la pièce et cela faisait de la lune un objet intéressant à examiner.

3. Salomé et l'obsession

Dans l'histoire de la mort de Jean le Baptiste (le prototype du prophète Iokanaan) selon les évangiles, la fille d'Hérodiade réclame sa tête pour réaliser le souhait de sa mère. « La mort de Jean Baptiste à la main d'Hérode est provoquée par la danse fatale de Salomé, dont la mère vindicative, Hérodiade, était l'instigatrice » (Laubser 2012 : 106). Au contraire, dans la pièce de théâtre de Wilde, Salomé demande la tête pour elle-même, « pour son propre plaisir » (« Je n'écoute pas ma mère. C'est pour mon propre plaisir que je demande la tête d'Iokanaan dans un bassin d'argent. Vous avez juré, Hérode. N'oubliez pas que vous avez juré. (Wilde 1893 : 71). C'est une différence notable entre le mythe de Salomé et la pièce de théâtre de Wilde. Dans le texte original, seulement quand Salomé a exprimé son souhait, Hérodiade dit :

Ma fille a bien raison de demander la tête de cet homme. Il a vomi des insultes contre moi. Il a dit des choses monstrueuses contre moi. On voit qu'elle aime beaucoup sa mère. Ne cédez pas, ma fille. Il a juré, il a juré. (Wilde 1893 : 72)

Salomé, après qui la pièce tire son nom, est la figure clé du récit de Wilde – ses actions sont les forces qui déclenchent l'histoire. Ses ordres, manipulations, séductions et tout ce qui

⁴ « La lune fonctionne comme un verre laiteux qui montre la vie intime de Salomé ou comme un écran sur lequel on peut projeter ses émotions. » (traduit par l'auteur du mémoire)

dépeint sa personnalité est au cœur de celle-ci. Elle désire embrasser le prophète et le désir devient anormalement obsessionnel, ce qui provoque la mort de son objet désiré.

Tout au long de la pièce, Salomé demande quelque chose en utilisant une variété de techniques de manipulation. Sa première demande est pour les soldats sur la terrasse. Salomé, après avoir entendu la voix du prophète venant de la citerne, leur donne l'ordre de faire sortir le prophète pour le voir. Au début, elle l'exige poliment – « Je voudrais bien lui parler. » – et puis avec une insistance croissante « Je veux lui parler. » → « Je le veux. » → « Faites sortir le prophète. » → « Vous ne m'avez pas entendue ? Faites-le sortir. Je veux le voir. » et « Vous me faites attendre. ». La gradation croissante de l'intensité de la demande peut être vue le mieux dans la traduction de Priimägi : « Ma tahaksin temaga rääkida » → « Ma soovin temaga rääkida » → « Ma tahan temaga rääkida. ». Les verbes « tahaksin » (*je voudrais*), « soovin » (*je souhaite*) et « tahan » (*je veux*) ont tous une signification quelque peu différente dans l'intensité, chaque terme suivant exprime plus fortement la demande. Dans la traduction de Visnapuu, il n'est pas exprimé aussi précisément, d'ailleurs, l'une des phrases – « Je le veux. » – manque de la traduction.

Comprenant que les soldats ne lui obéiront pas, elle s'adresse au jeune syrien Narraboth qui est, rendant la situation plus facile pour la princesse, amoureux d'elle. Le jeune syrien lui dit à plusieurs reprises qu'il ne peut pas le faire, car le tétrarque l'a interdit, mais il est impossible de convaincre Salomé, dès lors fixée sur une idée. Pour obtenir ce qu'elle veut, Salomé utilise le pouvoir de la féminité dans lequel se manifestent ses qualités de femme fatale. C'est une manipulatrice habile :

Vous ferez cela pour moi, n'est-ce pas, Narraboth ? Vous ferez cela pour moi ? J'ai toujours été douce pour vous. N'est-ce pas que vous ferez cela pour moi ? Je veux seulement le regarder, cet étrange prophète. On a tant parlé de lui. J'ai si souvent entendu le tétrarque parler de lui. Je pense qu'il a peur de lui, le tétrarque. Je suis sûre qu'il a peur de lui...Est-ce que vous aussi, Narraboth, est-ce que vous aussi vous en avez peur ? (Wilde 1893 : 25)

Il est compréhensible que Narraboth ne veuille pas paraître lâche aux yeux de Salomé et après quelques autres mots, les manipulations de Salomé donnent des résultats. Ses manipulations continuent et par la suite, elle commence à faire des promesses à Narraboth : « Vous ferez cela pour moi, Narraboth, et demain quand je passerai dans ma litière sous la

porte des vendeurs d'idoles, je laisserai tomber une petite fleur pour vous, une petite fleur verte. » (Wilde 1893 : 25).

Salomé [souriant] : Vous ferez cela pour moi, Narraboth. Vous savez bien que vous ferez cela pour moi. Et demain quand je passerai dans ma litière sur le pont des acheteurs d'idoles je vous regarderai à travers les voiles de mousseline, je vous regarderai, Narraboth, je vous sourirai, peut-être. Regardez-moi, Narraboth. Regardez-moi. Ah ! vous savez bien que vous allez faire ce que je vous demande. Vous le savez bien, n'est-ce pas !... Moi, je sais bien. (Wilde 1893 : 25-26)

Dans le dernier paragraphe, Salomé est décrite comme « souriant ». Dans la traduction de Visnapuu, ce n'est pas « souriant » mais « riant » (« naerdes »). Linnar Priimägi a traduit la remarque correctement – « naeratades », ce qui signifie « souriant » en français. Sourire ou rire, il y a une différence entre les deux mots ; ils portent les caractères et des idées différents. Salomé dit les choses en souriant – dans la situation de demande intense mais silencieuse, même passive agressive, le sourire est porteur de persuasion et de confiance en soi. Elle voit déjà son pouvoir sur Narraboth, et la victoire à venir, alors elle se permet un sourire. Un sourire peut aussi être sa tentative de persuader Narraboth qu'elle ressent de la sympathie pour lui, même s'il n'est qu'un outil pour elle pour obtenir ce dont elle a besoin. Le rire serait un indicateur de la perte de contrôle de ses émotions et/ou il créerait l'impression d'antipathie. Salomé est une grande manipulatrice extérieurement calme qui ne perd pas la tête. Ce n'est qu'à la fin de la pièce qu'elle montre fortement des émotions.

Le texte d'Oscar Wilde contient beaucoup de répétitions qui créent une impression de poésie ou pièce de musique. Cependant, de nombreuses itérations sont absentes de la traduction de Visnapuu, que ce soit pour des raisons de commodité de traduction ou autres. Par exemple, dans la partie où Narraboth reçoit de Salomé l'ordre de retirer Iokanaan de la citerne, il manque cinq répétitions au total : Vous ferez cela pour moi, n'est ce pas, Naraboth ? Vous ferez cela pour moi ? Je suis sûre qu'il a peur de lui. ; Vous ferez cela pour moi, Narraboth. Vous savez bien, que vous ferez cela pour moi. – Sa teed seda, Naraboth. Sa tead, et see mulle heameelt teeb. (Sa teed seda minu heaks/jaoks Naraboth. Sa tead (isegi) väga hästi, et sa seda minu heaks teed.) Dans la traduction de Priimägi, nous n'avons identifié aucun mot ou phrase manquant dans le contexte à l'étude.

« Par ce récit, le Nouveau Testament fait d'elle une femme doublement scandaleuse : parce qu'elle est une danseuse dont les gestes lascifs subjuguent un monarque – et parce qu'elle obtient de lui la mise à mort d'un saint... » (Claudel 2013 : 7). Salomé est une femme puissante, capable d'obtenir ce qu'elle veut. La danse de Salomé – la danse des sept voiles – est une séduction symbolique, indirectement la raison de la mort du prophète et donc le point de culmination important du récit. Pour la danse, Hérode a promis de lui donner tout ce qu'elle demande, mais dans le texte de Wilde, la danse elle-même n'est pas décrite (La danse est marquée par une simple remarque – « [Salomé danse la danse des sept voiles.] »). Seulement avant la danse, la conversation entre Salomé et le tétrarque en donne quelques indices. Salomé dit : « J'attends que mes esclaves m'apportent des parfums et les sept voiles et m'ôtent mes sandales. » (Wilde 1893 : 67) et Hérode lui répond :

Ah ! vous allez danser pieds nus ! C'est bien ! C'est bien ! Vos petits pieds seront comme des colombes blanches. Ils ressembleront à des petites fleurs blanches qui dansent sur un arbre... Ah ! non. Elle va danser dans le sang ! Il y a du sang par terre. Je ne veux pas qu'elle danse dans le sang. Ce serait d'un très mauvais présage. (*ibid.* 67)

Le sang est un signe de malheur qui est, par conséquent, la danse elle-même aussi. Si Salomé n'avait pas dansé, elle n'aurait pas eu la possibilité de demander la tête d'Iokanaan et le prophète serait resté en vie.

Comme nous avons mentionné précédemment et comme on peut déduire du cours de l'histoire, Salomé est obsédée par son désir pour Iokanaan. On peut même dire qu'elle souffre de trouble obsessionnel-compulsif, car son comportement est assez extrême (Coulardeau 2010). Salomé sait ce qu'elle veut sans faire marche arrière de sa demande. Malgré plusieurs tentatives d'Hérode pour persuader Salomé de changer d'avis, elle ne veut rien d'autre que la tête du prophète. Hérode lui offre même la moitié de son royaume et d'innombrables autres trésors qu'il possède, mais Salomé semble ne pas l'entendre du tout. Après chaque tirade d'Hérode de descriptions de trésors merveilleux qu'il est prêt à donner à Salomé à la place de la tête du prophète, Salomé répond simplement: « Je demande la tête d'Iokanaan. », « La tête d'Iokanaan. » ou « Donnez-moi la tête d'Iokanaan. ». La cohérence de ses réponses donne l'impression qu'elle ne demande pas seulement la tête mais qu'elle sait déjà qu'elle l'aura. Répondre aux tirades de tétrarque n'est qu'une partie du rituel qui doit être accompli avant d'obtenir ce qu'elle veut.

En langue estonienne, il est plus compliqué d'exprimer le futur, car il n'y a pas de forme grammaticale de futur comme c'est le cas en français. Après que Salomé a demandé à Iokanaan de l'embrasser, Iokanaan a rejeté Salomé et commence à parler d'un homme qui peut la sauver, faisant référence à Jésus-Christ. Voyant que Salomé ne change pas son comportement, il la maudit (« Je ne veux pas te regarder. Je ne te regarderai pas. Tu es maudite, Salomé, tu es maudite. » (Wilde 1893 : 37)) et s'enfuit dans sa citerne. Elle répète la phrase « Je baiserais ta bouche, Iokanaan. » au total six fois. Ce n'est pas un simple souhait ni même une demande. C'est une déclaration de son plan d'action qu'elle a déjà décidé d'accomplir. En estonien, il est plus compliqué d'exprimer le futur, car il n'y a pas de forme morphologique correspondante. En estonien, dans les deux traductions à l'étude, c'est simplement traduit comme « je veux baiser ta bouche, Iokanaan » (*Ma tahan suudelda su suud, Johanaan.*) qui indique aussi le futur, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas encore fait, mais orienté vers le temps à venir. Cependant, l'idée de « je le ferai » est beaucoup plus forte que « je veux le faire », mais en terme de traduction du français en estonien, il n'était vraiment pas raisonnable de le traduire par « Ma suudlen su suud, Johanaan » car cela va poser la question sur le moment de l'action : quand ? Maintenant ou dans le futur ? Donc, à première vue, l'utilisation du verbe « vouloir » est une bonne solution pour résoudre cette question de la traduction.

Dans la dernière scène avant la mort de Salomé, le lecteur connaît enfin le véritable but de décapitation de prophète – Salomé a promis de baiser sa bouche qu'elle avait désirée et à la suite de son rejet, elle a dû trouver d'autres moyens pour satisfaire son désir obsessionnel. La princesse a donc décidé de le faire par la force. Elle parle à la tête du prophète :

Ah ! tu n'as pas voulu me laisser baiser ta bouche, Iokanaan. Eh bien ! je la baiserais maintenant. Je la mordrai avec mes dents comme on mord un fruit mûr. Oui, je baiserais ta bouche, Iokanaan. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? je te l'ai dit. Eh bien ! je la baiserais maintenant... (Wilde 1893 : 80-81)

Avant l'ordre d'Hérode de tuer « cette femme », elle dit :

Ah ! j'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche. Il y avait une âcre saveur sur tes lèvres. Était-ce la saveur du sang ?...Mais, peut-être est-ce la saveur de l'amour. On dit que l'amour a une âcre saveur...Mais, qu'importe ? Qu'importe ? J'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche. (Wilde 1893 : 84)

Salomé est allée jusqu'au bout de son obsession et son but est atteint. Cependant, dans la modernisation de 2002 de la traduction de Henrik Visnapuu, il manque l'idée d'achèvement. Nous avons traduit la partie du texte en question de l'estonien vers le français:

Ah, je baise ta bouche, Iokanaan, je baise ta bouche. Il y avait une âcre saveur sur tes lèvres. Était-ce la saveur du sang ? Peut-être est-ce la saveur de l'amour. On dit que l'amour a une âcre saveur. Mais, bien. Bien. Je baise ta bouche, Iokanaan, je baise ta bouche. (« *Ah, suudlen sinu suud, Johanaan, suudlen su suud. Sinu huultel oli terav maik. Oli see vere maik? Võib olla, et see on armastuse maik. Räägitakse, verel olla terav maik. Kuid olgu peale. Olgu peale. Suudlen su suud, Johanaan, suudlen su suud.* »). (Wilde 2002 : 69-70)

Dans la traduction originale de Visnapuu de 1919, c'est « suudlin su suud », qui signifie comme dans l'original français – « j'ai baisé ta bouche ». Nous l'avons également vérifié auprès des linguistes de l'Institut de la langue estonienne (Eesti Keele Instituut) ceux qui disent que cette forme – « suudlin » au sens du passé – a aussi été utilisée ailleurs dans la littérature estonienne. Une erreur de la modernisation assez importante a été ainsi identifiée. Dans la traduction de Linnar Priimägi, l'idée est préservée.

4. Salomé et les hommes

Jusqu'au moment où Salomé révèle son caractère monstrueux, elle est admirée par les courtisans et le tétrarque. C'est une jeune fille enchanteresse idéalisée à cause de sa beauté. Même les tout premiers mots de la pièce font l'éloge de Salomé : « Comme la princesse Salomé est belle ce soir! ». Les mots appartiennent à Narraboth, le jeune syrien. Il est profondément amoureux d'elle et au début de la pièce, il joue un rôle important dans la création de l'image de Salomé comme une belle fille innocente – la beauté est considérée comme égale à la bonté. Les allusions à l'idée de Narraboth de son innocence sont décrites dans des expressions telles que « ses petites mains blanches », « reflet d'une rose blanche », etc.

Son empressement de glorifier et louer la princesse semble être sans fin – « Elle est comme une colombe qui s'est égarée... Elle est comme un narcisse agité du vent... Elle ressemble à une fleur d'argent. » ou « Comme la princesse est pâle. Jamais je ne l'ai vue si pâle... ». La pâleur de Salomé est mentionnée à de nombreuses reprises dans le texte. Du point de vue de

la santé, la pâleur n'est pas une bonne chose, mais les phrases qui suivent la dernière phrase mentionnée de Narraboth – « Elle ressemble au reflet d'une rose blanche dans un miroir d'argent. » – révèlent qu'elle est considérée belle. La couleur blanche fait également référence à la chasteté. Cependant, un peu plus tard, on évoque que la princesse pourrait être malade. Dans une ligne de la pièce, où il y a le mot « pâle » dans l'original, Visnapuu l'a traduit par « tüdinud » (*ennuyée, fatiguée*) – « Kui tüdinud ta on ! Iialgi ma pole teda näinud nii tüdinuna. » (Wilde 2002 : 14 / Wilde 1919 : 15). « Ennuyée/fatiguée » n'est pas un équivalent de « pâle » mais l'idée de Visnapuu donnée par une telle traduction peut néanmoins être assez similaire à l'idée originelle de l'auteur de la pièce. Salomé est sortie de la salle de festin, pâle, car la façon dont Hérode la regardait l'irritait. Elle comprend que le mari de sa mère a un intérêt romantique pour elle. Il est possible qu'une telle expression avide du désir se répète déjà depuis plus longtemps. De plus, Salomé ne veut pas ressembler à sa mère, qui a eu un passé sexuel très varié et qui est moralement impure. Ici s'exprime encore son obsession pour la pureté qu'a décrite Linnar Priimägi. Contrairement à Henrik Visnapuu, Priimägi a traduit le mot « pâle » par son équivalent direct « kahvatu » (*pâle*) – « Kui kahvatu on vürstitar ! Ma pole teda iialgi näinud nii kahvatuna. Ta on nagu valge roosi vari hõbepeeglis. ».

Toutes les phrases de Narraboth sont les expressions pour glorifier la princesse Salomé. Voyant que Salomé ne l'aime pas, et qu'elle exprime le souhait d'embrasser plutôt le prophète, il tombe dans le désespoir. Les derniers mots du jeune syrien avant qu'il ne se tue sont les suivants :

Princesse, princesse,

toi qui es comme un bouquet de myrrhe, toi qui es la colombe des colombes, ne regarde pas cet homme, ne le regarde pas ! Ne lui dis pas de telles choses. Je ne peux pas les souffrir... Princesse, princesse, ne dis pas de ces choses. (Wilde 1893 : 35)

Alors que Narraboth est aveuglé par la beauté de la princesse, c'est le prophète qui voit son vrai visage. Il demande :

Qui est cette femme

qui me regarde ? Je ne veux pas qu'elle me regarde. Pourquoi me regarde-t-elle avec ses yeux d'or sous ses paupières dorées ? Je ne sais pas qui c'est. Je ne veux pas le savoir. Dites-lui de s'en aller. Ce n'est pas à elle que je veux parler. (Wilde 1893 : 29-30)

Après cela, Salomé se présente : « Je suis Salomé, fille d'Hérodiad, princesse de Judée. ». Iokanaan fait plusieurs fois référence aux actes odieux d'Hérodiad et à ce que Salomé est la fille de sa mère née de l'adultère. Nous pouvons avoir une idée des actions d'Hérodiad, en particulier à partir des mots Iokanaan suivants :

Où est celle qui ayant vu des hommes peints sur la muraille, des images de Chaldéens tracées avec des couleurs, s'est laissée emporter à la concupiscence de ses yeux, et a envoyé des ambassadeurs en Chaldée ? (Wilde 1893 : 27) ;

Où est celle qui s'est abandonnée aux capitaines des Assyriens, qui ont des baudriers sur les reins, et sur la tête des tiaras de différentes couleurs ? Où est celle qui s'est abandonnée aux jeunes hommes d'Égypte qui sont vêtus de lin et d'hyacinthe, et portent des boucliers d'or et des casques d'argent, et qui ont de grands corps ? (Wilde 1893 : 28)

Le prophète a une idée établie d'Hérodiad. Il appelle Salomé « fille d'Hérodiad » qui en soi se réfère au nom d'Hérodiad comme une insulte, et encore « l'impudique », « la prostituée », « fille de Sodome », « la fille de Babylone », « fille d'adultère » etc. Dans la traduction de Visnapuu, le dernier est rendu par « *inimese tütar, kes sa häbis oled saadud* » (*fillette d'un homme, toi qui es née par honte* (traduit par l'auteur du mémoire)). Vu la difficulté d'exprimer la même idée en estonien, Visnapuu l'a donc abordée de manière plus générale. Cette tendance est également visible ailleurs dans la traduction de Visnapuu. Linnar Priimägi a de nouveau traduit directement – « fille d'adultère » par « *abielurikkumise tütar* » (*fillette d'adultère*). À notre avis, la traduction de Visnapuu sonne mieux en estonien que la traduction de Priimägi. « *Abielurikkumise tütar* » est une traduction littérale. Ce genre de construction peut être compris par un lecteur estonien, mais ce n'est pas un usage du langage naturel.

Quand Salomé voit le prophète, elle a peur et pense qu'il est terrible. Son opinion change rapidement, après avoir regardé de plus près son corps, qui est comme une « une mince image d'ivoire » et « une image d'argent », et pense qu'il est certainement aussi chaste que la lune. Après cela, elle commence à séduire le prophète – « Ta voix m'enivre. » (Priimägi : « *Su hääl on mulle kui vein* » et Visnapuu : « *Su hääl joovastab* ») et « Qui est-ce, le fils de l'Homme ? Est-il aussi beau que toi, Iokanaan ? ». Le corps terrible est devenu un objet d'amour. Le mystère qui a été créé auparavant autour du prophète y contribue également –

les soldats ont refusé de faire sortir le prophète de la citerne et l'intérêt de Salomé pour lui a donc grandi. Iokanaan ne la regarde pas et ne veut pas l'écouter (« Arrière, fille de Babylone! C'est par la femme que le mal est entré dans le monde. Ne me parlez pas. Je ne veux pas t'écouter. Je n'écoute que les paroles du Seigneur Dieu. » (Wilde 1893 : 32).

Comme déjà mentionné précédemment, Hérode, le tétrarque de Judée, a aussi l'idée de Salomé comme une fille innocente. Il est amoureux d'elle et dès qu'il arrive, il demande d'abord où est Salomé. Au début de la pièce, où Hérode lui-même ne parle pas encore, les soldats suggèrent qu'il regarde quelqu'un qui est Salomé, comme on le verra plus tard – « PREMIER SOLDAT : Il regarde quelque chose. SECOND SOLDAT : Il regarde quelqu'un. PREMIER SOLDAT : Qui regarde-t-il ? SECOND SOLDAT : Je ne sais pas. » (Wilde 1893 : 11) Il admire sa beauté et l'admiration l'a rendu distrait (« Qu'est-ce que je veux ? Je ne sais pas. Ah ! Ah ! je m'en souviens... »). Visnapuu a traduit le mot « vouloir » par « ihaldama » (*désir*) ce qui n'est pas aussi neutre dans le contexte – il peut aussi avoir une connotation sexuelle. La traduction de Visnapuu n'a directement pas une telle connotation. Il désire tellement voir son corps qu'il demande à Salomé de danser pour lui. Après la danse, il lui pose une question : « Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous apporte dans un bassin d'argent, ma chère et belle Salomé, vous qui êtes la plus belle de toutes les filles de Judée ? » (Wilde 1893 : 70). Salomé lui demande la tête du prophète. Hérode ne veut pas tuer le prophète parce qu'il est sûr que c'est un saint qui a vu Dieu. Il dit : « La tête d'un homme décapité, c'est une chose laide, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une chose qu'une vierge doive regarder. Quel plaisir cela pourrait-il vous donner ? Aucun. Non, non, vous ne voulez pas cela. » Il se réfère à Salomé comme à une vierge – « Ce n'est pas une chose qu'une vierge doive regarder. ». Le mot n'est pas traduit en estonien par « neitsi » (*vierge*) ni dans la traduction de Visnapuu ni dans la traduction de Priimägi. Le mot choisi par les deux traducteurs – « tütarlaps » (*filles*) – ne fait pas directement référence à quelqu'un nécessairement sexuellement pure, comme c'est l'idée dans l'original. Au contraire, les traductions estoniennes font référence au sexe plutôt qu'à la pureté sexuelle – selon le tétrarque, il n'est pas approprié pour une fille de voir des choses effrayantes comme la tête d'un homme décapité, mais peut-être que la même chose ne serait pas aussi inappropriée pour un garçon. En outre, le verbe vouloir dans la phrase « Non, non, vous ne voulez pas cela. » est traduit par « himustama » (convoiter, désirer) dans la traduction de Linnar

Priimägi – « Ei, ei mitte seda ei himusta sa... » – ce mot peut aussi exprimer un motif sexuel en estonien qui convient bien au contexte de la pièce. Henrik Visnapuu l’a traduit par « tahtma » (*vouloir*) restant neutre comme dans l’original.

Après avoir compris qu’il n’est pas facile de convaincre la princesse de demander autre chose que la tête d’Iokanaan, Hérode commence à paniquer. Cela l’amène à admettre qu’il a désiré la princesse : « Vous me dites cela seulement pour me faire de la peine, parce que je vous ai regardée pendant toute la soirée. Eh ! bien, oui. Je vous ai regardée pendant toute la soirée. Votre beauté m’a troublé. Votre beauté m’a terriblement troublé, et je vous ai trop regardée. » (Wilde 1893 :74). Il est remarquable que Salomé ne fasse rien d’autre que répéter constamment son souhait – « Donne-moi la tête d’Iokanaan. » – pour obtenir ce qu’elle veut. Elle ne menace pas le tétrarque, elle n’est même pas trop émotive (du moins, cela n’est indiqué par aucune remarque dans le texte), elle ne prend pas d’épée pour décapiter le prophète elle-même. Elle est juste passive-agressivement cohérente avec son souhait et dans l’ensemble, la décision de tuer Iokanaan est en fait prise par Hérode lui-même.

Les deux plus grands admirateurs de Salomé, le jeune syrien et le tétrarque, réagissent tous les deux différemment en voyant sa nature non pure – Narraboth se tue et Hérode donne l’ordre de tuer Salomé. Mais surtout, le prophète est mort à cause de l’amour d’une femme fatale. Une séductrice fatale est égale à l’ange de la mort (Laubser 2012 : 10). Cependant, l’amour de Salomé pour un objet inaccessible est en fait sa aspiration à la sainteté et à la chasteté (Dottin-Orsini 1996 : 72). En fin de la pièce, Salomé dit à la tête du prophète le suivant : « Je sais bien que tu m’aurais aimée, et le mystère de l’amour est plus grand que le mystère de la mort. Il ne faut regarder que l’amour. ».

Le texte original français d’Oscar Wilde	La traduction de Linnar Priimägi	La traduction de Henrik Visnapuu (modernisation de 2002)	La traduction de Henrik Visnapuu de 1919	Les versions de traduction appropriés dans le contexte de la pièce
princesse Salomé	vürstitar Salomé	printsess Salome	printsess Salome	vürstitar Salomé/ printsess Salome
un basilic	lohe	lohe	lohe	basilisk

elle (la lune)	tema	tema	tema	tema
vierge	neitsi	karske	karsk	neitsi
la beauté d'une vierge	tema ilu on neitsilik	täis karget ilu	täis karssi ilu	neitsilik ilu/neitsi ilu
elle ne s'est jamais donnée aux hommes	ta pole iialgi andunud meestele	ta ei ole iialgi andunud inimestele	ta ei ole iialgi andunud inimestele	ta pole end iialgi meestele andnud/pole iialgi meestele andunud
lune	Kuu	kuu	kuu	Kuu/kuu
hystérique	hull	tiiras	tiiras	hull/tiiras
ivre	joobnud	joobnud	joobnud	joobnud
des morts	kõike surnut	surnud asju	surnud asju	surnuid/kõike surnut
souriant	naeratades	naerdes	naerdes	naeratades
je baiserais ta bouche	ma tahan suudelda su suud	ma tahan sinu suud suudelda	ma tahan sinu suud suudelda	ma suudlen su suud/ma tahan su suud suudelda
j'ai baisé ta bouche	ma suudlesin su suud	suudlen su suud	suudlin su suud	ma suudlesin su suud/ma olen su suud suudelnud
pâle	kahvatu	tüdinud/kahvatu	tüdind/kahvatu	kahvatu
fille d'adultère	abielurikkumise tütar	inimese tütar, kes sa häbis oled saadud	inimese tütar, kes sa häbis oled saadud	inimese tütar, kes sa häbist/abielurikkumisest oled saadud
vierge	tütarlaps	tütarlaps	tütarlaps	süütu tütarlaps
non, non, vous ne voulez pas cela.	ei, ei mitte seda ei himusta sa...	ei, sa ei taha seda...	ei, saa ei taha seda...	ei, ei seda sa ei himusta/taha
Il a prédit que la lune deviendrait rouge comme du sang.	Ta ju ennustas, et Kuu läheb punaseks nagu veri.	–	–	Ta ju ennustas, et Kuu läheb punaseks nagu veri.
La princesse Salomé veut le voir.	Vürstitar Salomé ihkab teda näha.	Printsess tahab teda näha.	Printsess tahab teda näha	Printsess/vürstitar Salomé ihkab/tahab teda näha.
Je veux lui parler	ma soovin temaga rääkida	–	–	ma soovin temaga rääkida

Vous ferez cela pour moi ?	sa teed seda minu heaks.	–	–	sa teed seda minu heaks.
C'est de ta bouche que je suis amoureuse, Jokanaan	see on su suu, mida ma ihaldan, Johanaan.	armastan sinu suud, Johanaan.	armastan sinu suud, Johanaan.	see on su su, mida ma ihaldan, Johanaan.
Qu'est-ce que je veux ?	mis see on, mida ma ihaldan?	mis oli mul küll vaja?	mis oli mul küll vaja?	mis see on, mida ma ihaldan?
1. Je voudrais bien lui parler. → 2. Je veux lui parler. → 3. Je le veux. → 4. Faites sortir le prophète. → 5. Vous ne m'avez pas entendue ? Faites-le sortir. Je veux le voir. → Vous me faites attendre.	1. Ma tahaksin temaga rääkida → 2. Ma soovin temaga rääkida → 3. Ma tahan temaga rääkida → Tooge prohvet välja → 5. Kas te ei kuulnud? Tooge prohvet välja. Ma soovin teda näha. → 6. Te panete mind ootama	1. Tahaksin temaga rääkida → 2. – → 3. aga ma tahan → 4. prohvet peab välja tulema → 5. Mõistsite mind? Tooge ta välja. Ma tahan teda näha. → 6. Pean ma ootama !	1. Tahaksin temaga rääki → 2. – → 3. Aga ma tahan → 4. Prohvet peab välja tulema → 5. Mõistsite mind? Tooge ta välja. Ma tahan teda näha. → 6. Pean ma ootama!	1. Ma tahaksin temaga rääkida → 2. Ma soovin temaga rääkida → 3. Ma tahan temaga rääkida → 4. Tooge prohvet välja → 5. Kas te ei kuulnud? Tooge prohvet välja. Ma soovin teda näha. → 6. Te panete mind ootama !

Conclusion

Nous avons analysé des éléments caractéristiques du personnage principal de la pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde dans le texte original français et dans les deux traductions en estonien – la traduction de Henrik Visnapuu et la traduction de Linnar Priimägi. Pour examiner les éléments, nous avons expliqué en parallèle leur contexte – l'histoire et l'idée de la pièce et la psychologie du personnage principal.

Dans le deuxième tableau, nous avons montré les solutions de traduction possibles trouvées après l'analyse choisies en tenant compte de l'idée et de la symbolique dans la pièce. Nous avons ajouté quelle version estonienne, celle de Visnapuu ou celle de Priimägi (ou les deux) est la plus appropriée dans le contexte de la pièce et nous avons également ajouté d'autres solutions possibles dans certains cas, lorsqu'aucune des traductions ne communiquait l'idée exacte dans la pièce ou qu'il y avait simplement d'autres possibilités évidentes.

Visnapuu a laissé certaines phrases, en particulier des répétitions, non traduites qui réduisent l'intensité du texte. Linnar Priimägi a traduit toutes les phrases exactement telles qu'elles sont dans le texte original de Wilde mais il a divisé la pièce en scènes, contrairement au texte original en français. Il y a aussi des erreurs de traduction trouvées dans la version de Visnapuu – « souriant » a été traduit par « naerdes » et dans la modernisation de la traduction de Visnapuu, un verbe a été mal interprété – la forme du passé « suudlin » est devenue la forme du présent « suudlen » qui change l'idée dans l'histoire.

Dans certains cas, la langue estonienne n'a pas permis d'exprimer certains éléments comme en français. Par exemple, il est grammaticalement difficile d'exprimer le sexe dans les pronoms et le futur en estonien, donc « il/elle » a été traduit par « tema » et la phrase « je baiserais ta bouche » par « ma tahan su suud suudelda » par les deux traducteurs.

Certains éléments symboliques ont également été analysés. L'élément important de la pièce – la lune – a été transformé en élément vivant dans la traduction de Linnar Priimägi. La lettre majuscule indique que le traducteur a également eu l'idée de la lune comme reflet de Salomé. L'être symbolique « basilic », un symbole de la luxure et du Diable (Murray *et al.* 2013), n'a pas été traduit en estonien par « basilisk » mais par « lohe » (*dragon*) par les deux traducteurs, même si « dragon » a également été mentionné ailleurs dans le texte original.

Par conséquent, le symbole n'est pas exprimé exactement comme dans le texte original de Wilde.

Globalement, Linnar Priimägi a plus abordé le texte dans son ensemble et accordé plus d'attention à sa signification intérieure et à l'idée du texte (« Kuu » avec une lettre majuscule pour se référer à son lien vers Salomé, expression de l'intensité croissante de la demande de Salomé etc.) que Henrik Visnapuu. La plupart des éléments traduits par Priimägi ont conservé les connotations telles qu'elles sont dans l'original (par exemple, « vierge » traduit par « neitsi » ou « vouloir » par « ihaldama » et « himustama ») qui expriment l'idée du personnage de Salomé de Wilde. Dans ce contexte, la traduction de Visnapuu est plus neutre, sauf pour avoir traduit le mot « hystérique » par « tiiras », alors que Priimägi l'a traduit par « hull ». La traduction de Visnapuu est plus figurative et moins directe. Il est possible que les différences trouvées soient causées par l'utilisation d'un texte source différent du texte original de l'auteur de la pièce – on n'est pas sûr si le texte source de Visnapuu était l'original français de Wilde ou une traduction de l'anglais vers le français.

Il faut souligner que l'analyse n'a été faite que sur les éléments choisis caractéristiques du personnage de Salomé pour lesquels l'on trouve certaines différences entre les traductions et le texte source ou lorsque les traductions ont différé les unes des autres ou lorsqu'un certain élément semblait important par rapport à la symbolique du texte. Par conséquent, aucune conclusion ne peut être tirée de ce travail pour l'ensemble du texte de la pièce.

Bibliographie

BADE, P. 1979. *Femme Fatale, Images of Evil and Fascinating Women*. London : Mayflower Books.

BRAUN, H. 2012. *The Rise and Fall of the femme fatale in British literature, 1790-1910*. Madison : Fairleigh Dickinson University Press.

CLAUDEL, P-A. 2013. *Salomé. Destinées d'une princesse biblique*. Paris : Éditions Ellipses.

COULARDEAU, J. 2010. « Salome, an Obsessive Compulsive Myth, from Oscar Wilde to Richard Strauss » dans Drugeon, M. (éds.) *Studies in the Theatre of Oscar Wilde*. OpenEdition Journals : *Cahiers victoriens et édouardiens*, p. 131-146. En ligne <https://journals.openedition.org/cve/2730> – consulté le 7 mars 2021.

DIERKES-THRUN, P. 2011. *Salomé's Modernity. Oscar Wilde and the Aesthetics of Transgression*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

DOTTIN-ORSINI, Mireille. 1993. *Cette femme qu'ils disent fatale*. Paris : B. Grasset.

DOTTIN-ORSINI, Mireille. 1996. *Salomé*. Paris : Éditions Autrement.

EELLS, E. 2010 « Wilde's French *Salomé* » dans Drugeon, M. (éds.) *Studies in the Theatre of Oscar Wilde*. OpenEdition Journals : *Cahiers victoriens et édouardiens*, p. 115-130. En ligne <https://journals.openedition.org/cve/2730> – consulté le 1 mars 2021.

ELLMANN, R. 1994. *Oscar Wilde*. Paris : Éditions Gallimard.

Eesti Keele Instituut (EKI) Keelenõuanne. En ligne <https://keeleabi.eki.ee/> consulté le 28 mars.

FREUD, S. 1905. « Fragment of an Analysis of a Case of Hysteria (1905 [1901]) ». The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, Volume VII (1901-1905): A Case of Hysteria, Three Essays on Sexuality and Other Works, p. 1-122

Jumala Püha Sõna – Suur Piibel. 1938. Tartu – Tallinn : Kirjastus « Loodus »

KURYLUK, E. 1987. *Salome and Juda in the Cave of Sex: The Grotesque: Origins, Iconography, Techniques*. Evanston : Northwestern University Press

LAUBSER, L-M. 2012. *La femme fatale. Une reconsidération d'un archétype négatif*. Universiteit van Stellenbosch.

LOESCH, J. 2019 « « C'est curieux ça » : L'écriture translingue comme démarche esthétique dans la Salomé d'Oscar Wilde » dans Anokhina O ; Ausoni A. (eds.) *Vivre entre les langues, écrire en français*, Editions des archives contemporaines, p. 111-120.

MARQUÈZE-POUEY, L. 1986. *Le mouvement décadent en France*. Paris : Presses Universitaires de France.

MURRAY P. ; DEVONSHIRE JONES, T. ; MURRAY. L. . 2013. *The Oxford Dictionary of Christian Art and Architecture (2.ed)*. Oxford : Oxford University Press. En ligne <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199680276.001.0001/acref-9780199680276-e-185> – consulté le 3 mai 2021.

NAVARRÉ, Joan. 2011. « The Moon as Symbol in Salome : Oscar Wilde's invocation of the Triple White Goddess » dans Bennet. M. Y. (éds) *Regiguring Oscar Wilde's Salome*. Amsterdam – New York : Editions Rodopi, p 71-86.

OGANE, Atsuko. 2010. « Vers un nouveau mythe lunaire de Salomé, Modernité de la mise en scène de la danse de Salomé » dans Drugeon, M. (éds.) *Studies in the Theatre of Oscar Wilde*. OpenEdition Journals : *Cahiers victoriens et édouardiens*, p. 115-130. En ligne <https://journals.openedition.org/cve/2734#ftn12> – consulté le 1 mars 2021.

PATEA, K. E. 2015. *Femmes Fatales; Eros, Thanatos and the Representation of Women in Baudelaire's Spleen of Paris and Wilde's Salomé*. University of Kent.

Piibel.net. En ligne <http://piibel.net/#q=Salome> – consulté le 29 mars

Piibli Ramat – Wanna ja Ue Seäduste Pühha Kirri. 1879. Rujorki linnas : Amerika-maa Piibli-kogudus, alustatud 1816. aastal.

Piibli Ramat – Jummal Sanna. 1854. Tartu : trükkitud Schünmannii lesse ja E. Mattieseni kirjadega.

PRIIMÄGI, L. 2020. Inimese ilu. Tartu : Ilmamaa.

ROSS, R. 1912 « A note on « Salome » » dans Wilde. O. *Salome*.

Présentation. Un personnage au service d'un discours patricien misogyne. Scérén (CNDP-CRDP) academie de Paris. En ligne <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/salome/#> – consulté le 15 mai.

« The Censure and « Salome » », *The Pall Mall Gazette*, 29 June 1892, p. 1-2, London, Greater London, England. En ligne <https://www.newspapers.com/newspage/392648789/>

WAJEMAN, G. 1976. « Psyché de la femme : Note sur l'hystérique au xixe siècle » dans *Romantisme : Mythes et représentations de la femme*. p. 57-66

Corpus

WILDE, O. *Salomé*. 1893. Paris : Librairie de l'Art Indépendant ; Londres : Elkin Mathews et John Lane. En ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114969s/f34.image> – consulté le 3 mai.

WILDE, O. 1919. *Salome*. Tallinna : Kirjastus Odamees. (Traduit en estonien par Henrik Visnapuu)

WILDE, O. 1992. *Salomé*. Les archives du théâtre « Vanemuine ». (Traduit en estonien par Linnar Priimägi)

WILDE, O. 2002. *Salome*. Tallinn : Kirjastus Pelerine. (Traduit en estonien par Henrik Visnapuu)

Resüme

„Oscar Wilde’i näidendi „Salomé“ peategelast iseloomustavate tekstiosade tõlgete analüüs“

Käesolev bakalaureusetöö uurib Oscar Wilde’i näidendi „Salomé“ peategelase karakterit iseloomustavate elementide tõlget eesti keelde. Korpusesse kuulub Henrik Visnapuu 1919. aasta tõlge, sama tõlke 2002. aastal välja antud uuendus, 1992. aasta Linnar Priimägi tõlge ja Oscar Wilde’i 1893. aasta prantsuskeelne originaaltekst. Analüüsitud tekstikohad valiti lähteteksti ja sihttekstide kõrvutava lugemise käigus, olulist seost peategelasega hinnati empiirilisel. Valikusse kuulusid tekstiosad, kus mõni tähendusnüanss ühes või mõlemas eestikeelses tõlkes võrreldes lähtetekstiga puudus või erines. Uurimise eesmärk on leida, kumb näidendi eestikeelne tõlge on paremini Salomé peategelase kontekstis näidendi ideed tabanud, mis kumbagi tõlget iseloomustab, milliseid probleeme on esinenud. Töös analüüsitakse valitud tekstielemente vajalikus kontekstis, selleks seletatakse näidendi tausta ja peategelase psühholoogiat pikemalt lahti. Töö on jaotatud nelja peatükki, esimeses peatükis tutvustatakse näidendi sündimise ajaloolist tausta ja lühidalt Salomé tegelaskuju. Teises, kolmandas ja neljandas peatükis toimub põhianalüüs – uuritavad elemendid on kolme Salomé saatuslikku tegelaskuju iseloomustava temaatilise peatüki vahel ära jagatud.

Tõlgete ja originaalteksti võrdlusest selgus, et üldjoontes on Linnar Priimägi tõlge säilitanud originaalidee paremini kui Henrik Visnapuu oma (üksikute erisustega). Priimägi konkreetne ja selge tõlkestiil vastab selgemalt Oscar Wilde’i originaaltekstile. Henrik Visnapuu on väljendunud üldisõnalisemalt ja kujundlikumalt, mis ei too kõiki peategelasega seotud nüansse täpselt esile. Henrik Visnapuu tõlkest on puudu mitmeid lause- ja sõnakorduseid, mis muudab teksti intensiivsust võrreldes originaaliga väiksemaks. Priimägi ei ole tõlget võrreldes lähtetekstiga kahandanud. Tehtud järeldusi ei saa siiski kogu tekstile üle kanda, sest analüüs tehti vaid peategelase karakterit ilmestavatele tõlkeosadele.

Annexes

Annexe 1. Salome Eesti teatrites.

Eesti teatri lavastuste andmebaas. (<http://www.lavakas.ee/tmm/?valik=lavabaas>)

Salome	Wilde, Oscar// Strauss, Richard	Väljaots, Udo	ESTONIA 1973
Salome	Wilde, Oscar	Lepik, Andres	VILJANDI DRAAMATEATER 'UGALA' 1988
Salome	Wilde, Oscar	Engelberg, Rudolf	EESTI DRAAMASTUUDIO 1926
Salome	Wilde, Oscar	Pinna, P.	DRAAMATEATER 1919
Salomé	Wilde, Oscar	Priimägi, Linnar	VANEMUINE 1993
Salome	Wilde, O.	Türk, Eduard	VANEMUINE 1930
Salome	Wilde, Oscar// Strauss, Richard	Terrone, Françoise// Godefroid, Philippe	ESTONIA 2000
Salome	Wilde, Oscar	Kompus, Hanno// Jungholz, K.	VILJANDI DRAAMATEATER 'UGALA' 1920
Salomé	Wilde, Oscar	Jungholz, Karl	VILJANDI DRAAMATEATER 'UGALA' 1922
Salome	Wilde, Oscar		VILJANDI DRAAMATEATER 'UGALA' 1925
Salome	Wilde, Oscar	Lemberg, E.	NARVA TEATER 1930
Salome	Wilde, Oscar	Säre, Andres	PÄRNU TÖÖLISTEATER 1928

Annexe 2. La mort de Jean-Baptiste dans la Bible.

Info Bible. (<https://www.info-bible.org/lsg/40.Matthieu.html>)

Évangile selon Marc

6.17

Car Hérode lui-même avait fait arrêter Jean, et l'avait fait lier en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère, parce qu'il l'avait épousée,

6.18

et que Jean lui disait: Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.

6.19

Hérodiade était irritée contre Jean, et voulait le faire mourir.

6.20

Mais elle ne le pouvait; car Hérode craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et saint; il le protégeait, et, après l'avoir entendu, il était souvent perplexe, et l'écoutait avec plaisir.

6.21

Cependant, un jour propice arriva, lorsque Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée.

6.22

La fille d'Hérodiad entra dans la salle; elle dansa, et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille: Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai.

6.23

Il ajouta avec serment: Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.

6.24

Étant sortie, elle dit à sa mère: Que demanderais-je? Et sa mère répondit: La tête de Jean Baptiste.

6.25

Elle s'empressa de rentrer aussitôt vers le roi, et lui fit cette demande: Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean Baptiste.

6.26

Le roi fut attristé; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus.

6.27

Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean Baptiste.

6.28

Le garde alla décapiter Jean dans la prison, et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

Evangile selon Matthieu

14.1

En ce temps-là, Hérode le tétrarque, ayant entendu parler de Jésus, dit à ses serviteurs: C'est Jean Baptiste!

14.2

Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.

14.3

Car Hérode, qui avait fait arrêter Jean, l'avait lié et mis en prison, à cause d'Hérodias, femme de Philippe, son frère,

14.4

parce que Jean lui disait: Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme.

14.5

Il voulait le faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle regardait Jean comme un prophète.

14.6

Or, lorsqu'on célébra l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu des convives, et plut à Hérode,

14.7

de sorte qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait.

14.8

A l'instigation de sa mère, elle dit: Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean Baptiste.

14.9

Le roi fut attristé; mais, à cause de ses serments et des convives, il commanda qu'on la lui donne,

14.10

et il envoya décapiter Jean dans la prison.

14.11

Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Johanna Maria Kala,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „Analyse des traductions des éléments caractéristiques du personnage principal de „Salomé“ d'Oscar Wilde“, mille juhendaja on Marri Amon, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Johanna Maria Kala
18.05.2021